

Cœur de quartier Toulouse Saint-Michel

Restitution des entretiens conduits avec les acteurs locaux sélectionnés

Réussir l'Espace Public
09.10.2017

Document de travail

- Association Défense Quartier Monplaisir
- MJC Empalot
- Comité de quartier Saint-Agne, Niel
- Ecole Pierre Dupont
- Le Cratère
- Cap centre, épicerie solidaire

Association Défense Quartier Monplaisir

Compte-tenu de leur périmètre (allées des Soupirs, des Desmoiselles, Frédéric Mistral et Monplaisir) et des sujets qu'ils portent (la préservation des bâtis, la sécurité), l'association n'a aucun sujet à porter ni à relever dans le cadre de l'étude Cœur de quartier St Michel avenue de l'URSS.

MJC Empalot

22 juin 2017 / Delphine Raffel, directrice MJC Empalot (mjctoulouseempalot@gmail.com)

La MJC Empalot existe depuis 1964. Depuis septembre 2015, ils sont dans des nouveaux locaux de la Brique Rouge avec la mairie de quartier. Globalement, c'est beaucoup mieux en termes d'espaces (même si les salles de danse sont trop petites). Et ils ont un responsable d'équipement de la ville qui gère tout ce qui est logistique, donc ils peuvent se concentrer sur le seul projet d'animation culturelle. Ils ont aussi des médiateurs ville qui sont là jusqu'à 23 h 00 en cas de besoin.

L'équipe comprend 5 permanents + 3 animateurs salariés. Ils conventionnent avec une vingtaine d'associations pour les activités.

Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 10 h 00 à 22 h 30, 19 h 00 le samedi

Activités

Les ateliers : toutes sortes de propositions autour de l'art et de la culture, du sport et de la détente, de l'expression artistique et des arts martiaux.

Un accueil de loisirs : pour les 10-15 ans et 15 ans et plus ; tous les soirs de 16 h 30 à 18 h 00, les mercredis et les vacances ; accueil libre et activités

Animation locale et culturelle : tous les vendredis soir, un spectacle ou une animation suivie d'un débat

Accompagnements artistique : pratiques amateurs, résidences d'artistes, studios d'enregistrement

Et aussi des événements sur le quartier : festival des arts de rue, fête de quartier...

Publics

470 adhérents en 2016 (100 de plus par rapport à 2015)

60% viennent du 31400 et sur ses 60%, 30% viennent d'Empalot.

« On subit la concurrence de la MJC Pont des demoiselles, car malgré tout, on est étiqueté Empalot... Il y a des gens, des familles comme des étudiants qui contournent le quartier. Il faut dire qu'on est tout au fond, qu'il faut passer devant les dealers. On est toujours obligé de rassurer. Mais depuis le déménagement, le fait qu'on soit bien sécurisé, qu'il y ait des médiateurs, tout ça commence à produire des effets, ça change petit à petit. »
« On est un équipement de quartier, mais on a une logique d'ouverture au territoire. Sur des activités qu'on les seuls à proposer (luth oriental, art martial indien), on peut venir de loin. De même, on est très sollicité pour des résidences d'artistes, des prêts de locaux pour des danseurs, des musiciens... »

Avenir

« On voudrait devenir la référence Jeunesse, au-delà d'Empalot – être force de proposition sur l'ensemble de Saint-Michel, être une passerelle vers d'autres équipements. Et pourquoi pas des grands équipements culturels toulousains... »

Attentes

« On a vraiment besoin d'asseoir notre notoriété, par la communication, par la signalétique. Par exemple, on a une offre assez extraordinaire pour les vacances, et il faudrait la faire connaître au-delà des limites d'Empalot. Ce serait bien d'avoir un restaurant ou un café associatif du côté de la station Saint-Michel qui pourrait servir de relais à nos activités. On peut aussi imaginer un kiosque culturel, une scène ouverte avec un crieur public ! »

Comité de quartier Saint-Agne, Niel

5 octobre 2017 / Philippe Labaume, président (comite.st.agne.niel@gmail.com)

130 adhérents, groupes de travail, journal trimestriel

Il s'est créé pour suivre l'aménagement de Niel, s'assurer de l'ouverture sur Empalot et du maintien d'une mixité

Stationnement

On a un groupe de travail sur le stationnement pour faire avancer nos propositions avec la mairie. Notre position, c'est qu'on ne peut continuer sur une logique d'augmentation infinie des places de parking, et qu'il faut plutôt réfléchir à une politique de stationnement réglementé pour permettre une plus grande rotation et éviter les voitures ventouses. C'est ce qu'ils ont fait au Busca et ça fonctionne bien. Il faut sans doute en parallèle un travail de sensibilisation et de pédagogie – notamment vis-à-vis des commerçants. Aujourd'hui, la situation est problématique sur l'ensemble du quartier, les voitures garées partout, entre les poubelles, sur les trottoirs... et ça pose un vrai problème de circulation pour les piétons, les poussettes, etc.

Commerces

Les commerçants du quartier se sont reconstitués en association (la CCCP) et il y a une vraie volonté d'aller de l'avant. Il y a une chambre d'hôte qui s'est ouverte dans le quartier, ça veut dire qu'on peut aussi avoir des touristes... Il y a un réparateur de machines à coudre qui s'est installé récemment, un commerce de niche, qui fonctionne bien. On a aussi Emmaüs qui s'inscrit bien dans cette idée de mixité du quartier avec à la fois du monde qui apporte et du monde qui vient acheter.

Mais on a une vraie difficulté avec les commerces de bouche. On a encore un boucher et un épicier qui viennent de fermer. Et puis on ne dispose pas de lieu convivial qui pourrait participer à la vie de quartier... un café, en endroit où on pourrait se retrouver. C'est finalement un peu le même problème que dans les petits villages ; et c'est une attente forte des habitants. Au Busca, il y a la cantine du Busca qui remplit cette fonction.

Cadre de vie

Le passage sous la voie ferrée, il faut absolument faire quelque chose... le rendre plus « aimable. » C'est un passage important pour la gare, mais aussi pour les commerces et pour les liaisons avec le sud du quartier. Il y a beaucoup de passage avec le métro, la gare, les étudiants. Et aujourd'hui, ça se fait dans de très mauvaises conditions.

Ce serait bien de retrouver, de reconstituer les alignements d'arbres. Avant, cette avenue de l'URSS s'appelait les allées Saint-Agne, c'est vraiment l'identité du quartier, ces alignements d'arbre.

ce serait bien aussi de profiter des espaces qui existent sur l'avenue – et qui sont rares. Devant l'église, bien sûr. On peut gagner encore de la place en déplaçant le monument aux morts et en le relocalisant sur Niel où il y a déjà un mémorial. Devant le Crédit mutuel, même chose, il faut profiter de la place qu'on a, pour mettre quelques bancs, qu'on puisse se poser – il y a une école d'esthétique à côté et les étudiantes ne savent pas où se mettre pour manger, ou pour discuter.

On a de fortes demandes pour un terrain de boule digne de ce nom. Et aujourd'hui, ça ne concerne pas que les personnes âgées, les jeunes aussi jouent à la pétanque... ça pourrait se faire devant l'église, il faudrait penser ce terrain comme endroit animé pour le quartier – et pas seulement par la pétanque. Sinon, il y a aussi l'espace de Tisséo derrière la station de métro... on pourrait peut-être en faire quelque chose...

Ecole Pierre Dupont

21 septembre 2017 / Marie Sylvie FOURCADE, directrice (ce.0310161g@ac-toulouse.fr)

Les effectifs sont en augmentation régulière.

301 élèves (maternelle Callas + primaire Dupont) en 2017 contre 279 en 2016

Dont 185 pour la primaire seule (116 CP, CE1, CE2 ; 69 en CM1, CM2).

Les élèves sont issus de milieux sociaux très mélangés – d'un public très défavorisé jusqu'aux classes sociales les plus élevées. L'an dernier, 20 enfants considérés comme très précaires (familles non francophones).

Trois salles (bibliothèque, salle sieste, salle bricolage) sont mutualisées avec le CLAE qui dispose en outre d'une salle en propre.

Lieux fréquentés

La maternelle va à la ludothèque d'Empalot, au marché du salin (marché de producteurs qui permet des actions pédagogiques autour des circuits courts ; le marché de l'avenue de l'URSS ne dispose pas de cette offre et celui de l'ancienne prison Saint Michel a lieu hors temps scolaire), et une fois par an à un concert à la Halle aux grains.

La primaire va à la bibliothèque et à la salle de la Brique Rouge à Empalot, au cinéma le Cratère, aux musées du centre-ville, de temps en temps au Jardin des Plantes.

Ils ne fréquentent pas le jardin de la rue François Longaud – « on nous a signalé qu'il était peu fréquentable, » seringues, deal, regroupements agressifs...

L'école maternelle a son propre jardin pour des activités pédagogiques ; la primaire a dans sa cour quelques bacs.

Saint-Michel

« Nos sorties, c'est soit Empalot, soit le centre-ville, on ne fait quasiment rien sur Saint-Michel. »

/Culture

« Si on pouvait faire un travail en lien avec l'histoire du quartier, on le ferait volontiers. » Et de manière général, il y a une volonté de pouvoir développer des sorties sur le quartier. Ainsi que de pouvoir accéder à une salle plus grande - que celle de la Brique rouge pour les fêtes ou spectacles de l'école. « On a 300 élèves, ça fait le double de parents, sans compter les frères et sœurs, on est toujours obligés de limiter le nombre de spectateurs. On ne peut jamais présenter les spectacles à l'ensemble des enfants et leurs familles. »

/Sport

L'école primaire organise les activités sportives sous le préau, ce qui pose problème en cas de mauvais temps.

Elle ne dispose pas de gymnase en propre. La question d'un équipement mutualisable ou d'activités organisables sur l'espace public (terrain en libre accès...) est posée. Un mur d'escalade, par exemple.

Façade, parvis école

La façade est en mauvais état et « ce n'est pas beau, toutes ses grilles. » Le parvis est maintenant sécurisé (pose de barrières pour empêcher le stationnement devant l'école). De plus en plus de parents viennent à vélo, et il manque du stationnement vélo devant l'école.

Besoin d'espaces

Anticiper la croissance des effectifs – l'école et le CLAE ne sont pas aujourd'hui à saturation, mais le besoin d'espaces supplémentaires se fera rapidement sentir si la croissance des effectifs se poursuit.

Le Cratère

19 juin 2017 / Pierre Alexandre Nicaise, responsable service Cinéma de la ligue de l'enseignement
(panicaise@laligue.org)

Le Cratère est un cinéma associatif qui appartient au réseau de salles de la Ligue de l'Enseignement, il existe depuis 1975 – c'était d'abord un ciné club et depuis 1994 une salle classée Art et essai.

2 projectionnistes et une équipe de bénévoles

Les tarifs sont assez bas : 6 euros ; tarif réduit pour les chômeurs, etc. : 3,50 euros

Les publics

Il est très large. Nous avons une programmation Art et essai, nous organisons des opérations spéciales, comme des festivals, des soirées débats (80 en 2016 !), nous touchons d'abord un public de cinéphiles qui vient de tout Toulouse et même au-delà. Nous avons des séances de rattrapage avec des films qui passent 2 ou 3 semaines après leurs sorties en centre-ville, nous avons aussi des inédits, au total, une dizaine de films par semaine... donc tout ça parle aux cinéphiles, d'où qu'ils viennent. Mais c'est aussi quelque chose à valoriser pour le quartier.

Nous travaillons d'ailleurs avec les scolaires, toutes les écoles, collèges du quartier – on a 7.000 scolaires par an pour un total de 20.000 spectateurs. Donc ça veut dire qu'on est très présent dans le quartier. On a aussi des partenariats avec le comité de quartier, le musée de la résistance. On vient de faire une soirée spéciale avec la banque alimentaire. Notre position à cette adresse qui regroupe beaucoup d'associations nous fait travailler dans cette direction, aller vers des publics qui ne fréquentent pas spontanément les salles de cinéma. Nous, on veut leur dire, ce n'est pas un lieu infranchissable, c'est aussi un lieu pour vous, un lieu ouvert tous les jours. Même le samedi/dimanche, quand il n'y a pas beaucoup de propositions sur le quartier Saint Michel.

On travaille régulièrement avec l'association de production de vidéos le Fil Rouge qui est basé à Empalot. On a aussi beaucoup d'étudiants, mais là encore de tout Toulouse. On arrive à les attirer avec notre programmation et on a des partenariats avec le lycée Berthelot, le lycée des Arènes, l'école supérieure de l'audiovisuel...

Les projets

On rêve d'un cinéma en plein air l'été autour de Saint Michel, faire le point de jonction entre ce quartier, Empalot et Busca. Une fois par an, on fait une projection en plein air dans notre cour, mais on ne peut pas faire plus... il y a des voisins.

On a aussi en projet d'avoir une 2ème, idéalement une 3ème salle. L'idée, c'est de devenir un lieu structurant pour le cinéma Art et essai, de gagner en visibilité.

La rue

Il faudrait vraiment que tout le monde sache qu'il y a un cinéma ici. Les gens passent rue Saint Michel, ils ne flânent pas. Comme on n'a pas pignon, sur rue, c'est compliqué. On pourrait imaginer des affiches de cinéma, dans la rue, dans le quartier.

On a besoin d'aide pour être mieux connu. On voudrait être inscrit dans une communication de quartier, du type : pas la peine d'aller en centre-ville ou dans les multiplexes de périphéries, vous avez un cinéma en bas de chez vous. On tient beaucoup à cette dimension Cinéma de quartier. On peine à se faire connaître sur le quartier.

J'entends toujours des spectateurs nous dire qu'ils ont eu du mal à nous trouver, des gens qui ne savent pas qu'il y a un cinéma à Saint Michel... c'est très dommage.

Le quartier

Plus il y a de brassages, plus il y a de vies, mieux c'est pour le quartier. En semaine, et en journée, il y a du monde. Mais le week-end et le soir, c'est un peu morne plaine, surtout qu'on a la concurrence du centre-ville de Toulouse qui est vraiment à notre porte... On a beaucoup de restos, mais je trouve assez peu d'activités. Par exemple, si nos spectateurs veulent boire un verre après nos séances du soir, c'est difficile. Il y a la Plage, mais c'est très connoté étudiants et je ne suis pas sûr qu'ils soient ouverts si tard que ça.

Cap centre, épicerie solidaire

26 juin 2017 / M. Pujole, gestionnaire

C'est la plus ancienne épicerie solidaire de Toulouse – elle a ouvert en 2000. Elle fonctionne avec 3 salariés, 67 bénévoles, 14 services civiques. Elle est ouverte du lundi au vendredi (sauf lundi matin et mercredi après-midi).

Publics

Nous recevons sur rendez-vous, les gens ont une trentaine de minutes pour faire leurs courses. Et nous avons environ 25 personnes par demi-journée. Elles viennent du secteur centre sud (31.000, 31.400). 50% viennent d'Empalot. Tous sont des gens en grande difficulté. Ils sont souvent immigrés, nous avons des demandeurs d'asile. Une toute petite partie est étudiante. Ils viennent soit spontanément. Ils nous sont aussi envoyés par des travailleurs sociaux sur le terrain.

Chaque « client » est inscrit pour trois mois. Ensuite, son dossier est étudié à nouveau. Au total, nous touchons 900 foyers par an – depuis Jeanne d'Arc jusqu'à Empalot. Notre objectif, c'est d'élargir le « recrutement » des bénéficiaires... avoir plus d'étudiants par exemple.

Activités

Nous vendons des produits à environ 10% de leurs prix en magasin. Ces produits nous les obtenons via la banque alimentaire, et aussi via des accords avec Carrefour pour des produits tout proche de la date limite de consommation.

Nous faisons aussi un peu de formation. Un atelier cuisine deux fois par semaine avec un pâtissier qui vient bénévolement. Nous nous fixons un devoir de pédagogie vis-à-vis des populations en difficultés, en ce qui concerne l'alimentation - conseils de cuisine, conseils en hygiène alimentaire.

Locaux

On est dans une serre. On a des problèmes avec l'installation électrique, on n'a pas de chambre froide – on jette presque autant qu'on garde. Donc, oui, il y a des choses à revoir. Mais la localisation est pas mal – on est logé par la mairie. Mais je ne crois pas que l'implantation soit quelque chose de très important...

Saint-Michel

Cette rue n'est pas vivante, mais elle n'a pas morte. On a quand même 3 carrefours sur quelques centaines de mètres. S'ils sont là, c'est que la clientèle, le passage sont là aussi. Il y a des vrais potentiels.